



Les Petits Bonheurs Page D2
Le Feuilleton Page D3
Essais québécois Page D4
Visas Page D8

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI 1994

Christiane Olivier

Le père redécouvert

LES FILS D'ORESTE
OU LA QUESTION DU PÈRE
Christiane Olivier
Flammarion, 1994

JACQUES THERRIEN

Il n'y aura de place pour le père que si la rencontre selon le corps s'opère dès la naissance. Avec *Les fils d'Oreste ou la place du père*, Christiane Olivier remet en cause l'héritage de certains dogmes des «Pères de la psychanalyse», dénonce le leurre mythique du nouveau père et propose la venue d'une autre écologie familiale.

Si, dans *Les Enfants de Jocaste*, la psychanalyste cherchait à savoir pourquoi un homme et une femme élevés par la même mère arrivaient «à se griffer toute la journée pour finir par foutre le camp»? Si, dans *Les Filles d'Eve*, elle se demandait pourquoi les femmes ne s'aiment pas? Pourquoi l'amour des femmes est toujours troublé par la jalousie? Dans *Les fils d'Oreste*, elle veut savoir pourquoi les enfants sont si souvent malheureux d'avoir perdu un père et pourquoi les pères se laissent-ils effacer?

Certes, les réponses sont multiples et celle que certains s'amusent déjà à nommer «l'une des mères de la psychanalyse» fait la démonstration historique, de l'Antiquité au christianisme, en passant par l'industrialisation et l'Etat-Providence, que nous n'avons jamais eu de père: «Ce manque de père date de vingt siècles. J'ai remonté toute l'histoire pour prouver qu'on a jamais eu de père. On a eu le «Nom du père», l'autorité du père, la notion du père, mais on a jamais eu de père avec le corps. La mère, elle, s'inscrit avec le corps tout de suite».

Christiane Olivier s'insurge contre toute cette tradition psychanalytique qui ne cherche qu'à donner aux pères qu'une place symbolique.

Elle constate que notre mode de vie est aussi phallosocrate qu'autrefois, n'en déplaise aux «hommes roses». Nul doute, selon elle, l'homme nouveau participe aux responsabilités familiales et aux tâches ménagères, il admet qu'un femme est son égal et qu'elle a le droit de vivre, mais «on continue toujours à penser que la relation psychologique de base d'un enfant se noue avec une femme qu'on appelle la mère», précise-t-elle.

Plus encore, elle soutient que la structure inconsciente de nos enfants s'établit de zéro à cinq ans entre hétéro et homosensualité, qui sont les bases inconscientes de notre vie d'adultes. L'absence physique du père, dès les premiers mois de la naissance, peut donc avoir des conséquences graves, maintient-elle.

Plusieurs chercheurs ont maintenant démontré que l'enfant ne s'attache pas nécessairement à sa mère, mais plutôt à la personne ou à celles qui s'occupent de lui. D'autres ont démontré aussi que la mère n'était pas le seul lien du nouveau-né avec le monde et que sa relation à l'autre ne s'établit pas que par la fonction utilitaire de nourrissage mais passe aussi par une suite d'échanges et de communications qui impliquent tous les sens. Il n'y a donc aucune raison d'exclure le père de ces échanges.

«Je dis qu'un père peut faire ce que nul autre que lui peut faire. C'est ce que j'appelle le père paternant. Il faut être homme, d'abord, pour paternner. Je dis que c'est très bien si tu touches ton enfant, si tu t'en occupes.

VOIR PAGE D2: OLIVIER

La substantifique moelle de Maître Rabelais

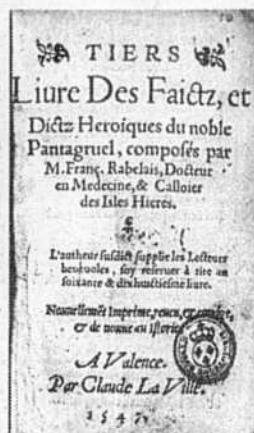
L'écrivain français dont on célèbre le 500^e anniversaire de naissance serait-il le premier auteur québécois?

ALAIN CHARBONNEAU

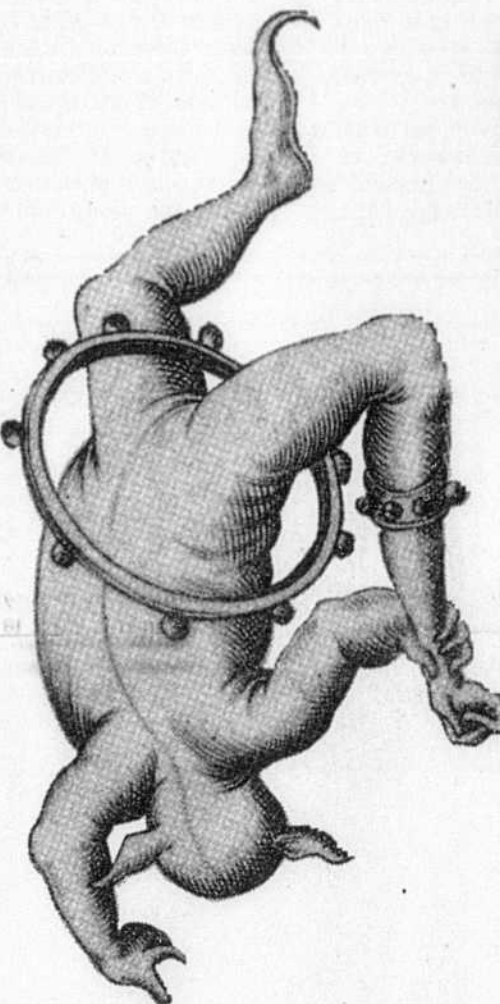


On ne sait pas au juste si c'est en 1483 ou en 1494 que François Rabelais naquit d'un petit foireux, à la Devinière tout près de Chinon. Toujours est-il qu'on célèbre cette année le 500^e anniversaire de sa naissance, histoire de rappeler que le rire rabelaisien ne s'est pas discipliné avec les siècles et qu'il n'y a pas vraiment lieu de s'inquiéter, comme le faisait récemment Kundera, du jour où Panurge ne fera plus rire. Bien au contraire, il semble que ce rire «énaurme» ait survécu au purgatoire conjugué du bien-séant XVII^e et du rationaliste XVIII^e et qu'un demi-millénaire plus tard, il tonitruait toujours, avec force joyeusetés, happelourdes, mommies, moquettes, ripailles, beuveries, fariboles et autres calembourdaïnes.

Et puis, rire n'est-il pas le propre de l'homme, comme l'écrivait lui-même Rabelais après Aristote? Du Christ qui jamais ne s'écarte — sauf chez Buñuel, bien sûr — à l'impassible Monsieur Spock, le Vulcain de *Star Trek*, les êtres qui ne sont pas faits d'humaine matière attestent *a contrario* que l'homme est le jouet de la rigolade universelle. Or donc, esbaudissons nous et nous dilatons la «ratelle» en nous replongeant, cul et colloquinte, dans le cycle des géants Gargantua et son fils Pantagruel, flanqués de leurs joyeux compères Pa-



nurge le polyglotte, le savant Epistemon, le frère Jean de Entommeures et j'en passe. Pour les rieurs devant l'éternel, il y aura toujours à boire et à manger dans les quatre livres — on ergote toujours sur le caractère apocryphe du *Cinquième Livre* — qu'a laissés à la postérité Alcofrabas Nasier alias François Rabelais, «abstracteur de quinte essence». Même si, il faut bien le dire, l'œuvre de Rabelais ne se laisse pas réduire à une simple satire ménippée, naïve et sans conséquence. De



fait, rien n'est moins innocent que le récit de la «vie treshorifique du grand Gargantua» et des «faictz et prouesses espouvantables de Pantagruel, roy des Dipsodes». On imagine mal de nos jours la révolution provoquée par la publication de ces «romans», premiers du genre en terre française et véritables actes de naissance de la pensée humaniste. Révolution est bien le mot, qui d'ailleurs, comme toutes les révolutions, commence ici par le bas, c'est-à-dire par le corps dans ce qu'il a de plus grotesque et de plus naturel. Un corps aux entrées et sorties duquel Rabelais va littéralement donner la parole: bouches, oreilles, pertuis, orifices, trous de cul, braguettes, tout ce que, de la nature corporelle de l'homme, le moralisme chrétien a refoulé pendant près de 10 siècles fait brusquement retour, comme si Rabelais se donnait pour première tâche d'asséner au moyen âge le plus formidable coup sous la ceinture qui se puisse imaginer. À cheval sur les ténèbres du passé et les lumières de la Renaissance, son œuvre met ainsi le monde sens dessus des-



sous, en lui prêtant l'insolence d'une beuverie et la folie d'un carnaval.

Mais le bas, c'est aussi pour Rabelais la langue. Ce qu'on reprochait de son vivant à cet «Eschyle de la mangeaille» (Hugo), ce n'était pas tant sa grossièreté, ses grivoiseries, son humour d'après-boire, que l'emploi qu'il faisait du vernaculaire au détriment du latin. À une époque où l'image ne valait pas encore mille mots, la langue était le premier instrument du pouvoir, et le latin en particulier permettait aux religieux d'asseoir leur autorité sur la populace et même sur les grands. Les «sorbonagres», «papimanes» et autres directeurs de conscience de tous poils avaient donc toutes les raisons de craindre ce français commun et accessible dans lequel le bon curé de Meudon malaxait d'un même mouvement de plume pantagrueline l'érudition la plus solide et la culture la plus populaire. Le cocktail était explosif, il levait les interdits, transgressait les normes et amorçait une guerre sans précédent contre l'ordre établi en revendiquant haut et fort le droit de l'écrivain à «démocratiser la langue», comme l'écrivait Céline.

Rabelais, premier auteur québécois

De ce combat, nous sommes tous les protagonistes tardifs, et les Québécois plus que n'importe qui. François Rabelais, premier auteur québécois? Il

reste en tout cas l'écrivain français dont la situation historique s'apparente le plus à celle que connaissent les écrivains d'ici, eux aussi aux prises avec la question du parler bas, les tourments de l'hétérogénéité linguistique et le complexe du français international qui est un peu le latin d'aujourd'hui. C'est du moins ce qu'avancait, il y a quatre ans, André Belleau dans le bel ouvrage posthume qu'il consacrait à l'auteur du *Gargantua* et qui s'intitulait significativement *Notre Rabelais*.

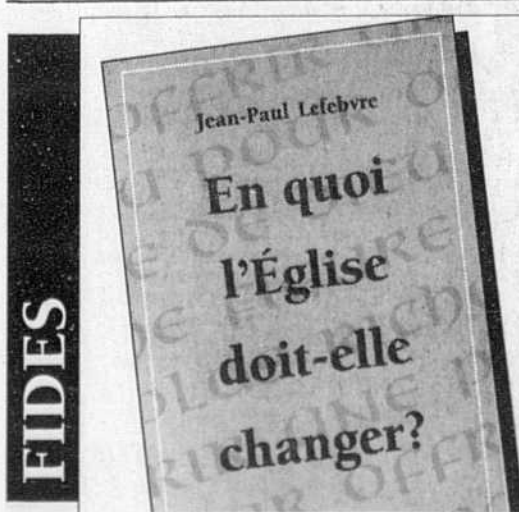
VOIR PAGE D 2: RABELAIS

Un croyant dit tout haut ce que d'autres disent tout bas!

Jean-Paul Lefebvre

En quoi l'Église doit-elle changer?

Ce plaidoyer aussi passionnant que vigoureux aborde de front quelques-unes des grandes questions qui ne cessent de préoccuper tous les chrétiens à la recherche d'une plus riche figure de Dieu. Volume de 312 pages — 19,95\$



LIVRES

OLIVIER

Responsables de leur disparition

SUITE DE LA D1

Tu n'es ni incestueux, ni violeur, ni dégoûtant. Je dis que tout ce qu'il fera, ce sera important et se gravera de façon inconsciente chez l'enfant. Le sentiment parental est un sentiment de protection. Je n'ai jamais vu un père très présent dès le départ qui viole son enfant. Celui qui viole son enfant, c'est celui qui ne l'avait jamais vu ou bien le deuxième père qui a été introduit tardivement et qui n'a pas eu cette relation sensuelle de départ» relance la psychanalyste.

Il n'en demeure pas moins, d'après Christiane Olivier, que les pères sont grandement responsables de leur propre disparition. Le père moderne ne modifie pas sa vie comme la mère pour se consacrer à son bébé. L'homme est toujours aussi pris par son travail, il disparaît souvent pour laisser la femme avec le bébé. Elle blâme aussi les entreprises et l'État qui ne concèdent généralement pas de congés parentaux aux pères.

Elle ne minimise pas le rôle des femmes dans la disparition des pères: «Les femmes se voient menacées de perdre leur empire sur les enfants. Je dis depuis longtemps aux femmes que leur empire, elles devraient le lâcher». Elle rapporte qu'en France, plusieurs femmes lui reprochent de les rendre coupables de n'avoir été que des mères, de n'avoir voulu que ça. «Car, plusieurs femmes préfèrent beaucoup être des mères que des travailleuses. Pourquoi? Parce que leur identité est en panne depuis le départ puisqu'elle n'ont pas eu de

père œdipien. Elles ont eu un père, mais il n'a pas rendu compte de son rôle de père œdipien puisqu'il n'était pas là. Donc, la fille ne savait pas, à la limite, si son père l'aimait», argue-t-elle.

Les déclarations incendiaires et provocantes comme celles-là, Christiane Olivier les collectionnent. N'attelle pas suscité des remous en déconseillant aux femmes d'allaiter leur bébé? Elle qui n'a pas allaité ses trois enfants et qui prétendait que l'allaitement était le «dernier refuge où le discours phallocrate peut faire croire aux femmes qu'elles sont indispensables».

Christiane Olivier reste convaincue qu'il faut que l'enfant soit en contact avec le masculin et le féminin et ce, dès les premiers jours. «Je suis persuadée que nous vivons une fin de civilisation. Après le communisme, ce sera maintenant l'écroulement du capitalisme. Je pense qu'on va arriver à une autre forme de vie, je ne sais trop laquelle. En tout cas, il est sûr qu'on s'est trompé en mettant, depuis deux siècles, comme ligne de mire d'avoir un niveau de vie élevé pour être heureux. On a la preuve que ce n'est pas ça. Nos enfants sont malheureux, se suicident, sont violents et font des dépressions. Il va falloir qu'on réfléchisse à qu'est-ce qui peut les rendre heureux. Peut-être qu'on va trouver que c'est dans les relations avec les adultes quand ils sont petits que réside la solution», avance-t-elle.

Christiane Olivier participera à une rencontre-causerie, ce dimanche, à 14 h, chez Renaud-Bray de l'avenue du Parc, angle Laurier.



Christiane Olivier

RABELAIS

L'homme derrière l'écrivain

SUITE DE LA D1

Selon Belleau, Rabelais n'est pas moins important pour les Québécois que Jacques Cartier, dont les récits de voyage, incidemment, inspirèrent en partie la quête de la Dive Boutelle du *Quart livre*. Fortement marqué par une longue familiarité avec la culture populaire, le lecteur québécois moderne est par excellence le contemporain de Rabelais et l'héritier de son commentateur le plus révolutionnaire, le théoricien russe Mikhaïl Bakhtine. Il n'est d'ailleurs guère d'études ni de biographies qui n'observent, au Québec, l'emploi bien vivant de mots de Rabelais, devenus des archaïsmes en France: souper, graphigner, couverte, diète et bien d'autres encore. Pas très loin de chez nous, Antonine Maillet a écrit là-dessus des pages informées qui passent à la loupe le commerce entre Rabelais et les traditions populaires en Acadie.

Des ouvrages qui cette année paraissent en France sur Rabelais, on retiendra d'abord *Le roman de Rabelais* de Michel Ragon, qui n'est ni une étude, ni une biographie, mais bien un roman complexe, picaresque avec ça, qui prend Rabelais au piège de la fiction. Ragon a eu la bonne idée d'imaginer l'écrivain vieillissant, lucide et désenchanté, en proie à la nostalgie du passé et à l'empire de ses vieilles obsessions: sa haine du jésuite et de Loyola en particulier en qui il voyait le diable fait chair, la protection providentielle des frères Du Bellay et du roi François, ses démentelles, à hue, avec les cathos et Bédar, à dia, avec les réformés et Calvin, l'affection qu'il éprouvait pour Clément Marot et Marguerite de Navarre, la terrible affaire des Placards, enfin son métier de médecin et son existence modeste de moine apostat. Sans noyer le fil du récit dans les détails historiques, Ragon nous plonge au cœur d'une

époque où douter de l'existence de la Licorne constituait une preuve d'athéisme et, le plus souvent aussi, un saut-conduit au bûcher ou à la chambre ardente. C'est à lire pour qui veut découvrir le moine sous l'habit et l'homme derrière l'écrivain.

Pour une approche plus sérieuse de Rabelais — pour autant qu'on puisse être sérieux avec lui — on pourra aussi lire la biographie que lui consacre Madeleine Lazard. Son *Rabelais l'humaniste* fait le point sur le peu que l'on sait de la vie de l'écrivain et souligne la place centrale qu'occupent dans le cycle gigantesque des savoirs médicaux, juridiques, astrologiques et philosophiques du XVI^e. La biographie rappelle que, médecin de formation et sans doute juriste, Rabelais fut aussi l'auteur d'une *Pantagrueline* *Prognostication* et de divers almanachs qui, même s'ils ne manquent pas de parodier les prédictions des «fols pronostiqueurs», supposent une connaissance approfondie de la bonne aventure et des mystères de la sibylle. Flaubert n'est pas loin, qui fut du reste un lecteur attentif de Rabelais.

Pour les jeunes de 17 à 77 ans enfin, la collection Découvertes Gallimard publie *Rabelais: Rire est le*

propre de l'homme de Jean-Yves Pouilloux, une bonne introduction à l'œuvre et à l'époque, farcie de portraits, de planches et de dessins des principaux illustrateurs de Rabelais, de Doré à Dubout. Quant aux éditions de poche disponibles actuellement en librairie, on recommande généralement aux étudiants l'édition Garnier-Flammarion, qui donne les indispensables indications de vocabulaire en bas de page, aux lettrés l'excellente édition du Livre de poche préparée par Gérard Defaux et aux puristes enfin, l'édition P.O.L., qui restitue le texte dans sa nudité critique première, hormis les belles préfaces de l'écrivain François Bon. Alors, «beuveurs tres illustres» et «lecteurs benevoles», passez à table et faites ample provision de la «substantifique mouelle» de Maître Rabelais.

LE ROMAN DE RABELAIS
Michel Ragon, Albin Michel.RABELAIS L'HUMANISTE
Madeleine Lazard, Hachette.RABELAIS: RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME
Jean-Yves Pouilloux,
Découvertes Gallimard.NOTRE RABELAIS
André Belleau, Boréal.

ACTUALITÉ LITTÉRAIRE

LANGEVIN REÇOIT LE
PRIX ALAIN-GRANDBOIS

Le prix Alain-Grandbois 1994 de l'Académie des lettres du Québec a été attribué la semaine dernière au poète Gilbert Langevin pour son recueil *Le cercle ouvert*, publié aux Éditions de l'Hexagone. Par ailleurs, le prix Victor-Barbeau a été décerné à un essai intitulé *Les arts visuels au Québec dans les années soixante*, publié sous la direction de Mme Francine Couture, chez VLB éditeur. Mesdames Rose-Marie Arbour, Marie Carani, Marie-Sylvie Hébert et Suzanne Lemerise ont également rédigé certains chapitres de cet essai. Le jury du prix Victor-Barbeau était composé de Mme Fernande Saint-

Martin et de MM. Marcel Trudel et Jean-Pierre Duquette.

LAMARRE HONORÉ

Le prix Richard-Arès de la Ligue d'action nationale a été attribué à Jean Lamarre pour son ouvrage intitulé *Le devenir de la nation québécoise*, selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet 1944-1969 paru aux Éditions du Septentrion. La proclamation du lauréat aura lieu le 25 mai, à 17h, à la Librairie Vaugois, 1300, Maguire, Sillery, en présence du président de la Ligue d'action nationale, M. Robert Laplante, et du président du jury, M. Fernand Dumont.

Le pavillon
des miroirs

roman

Sergio Kokis

Sergio Kokis
Le pavillon
des miroirs
roman

Voilà un roman fascinant, exubérant, quasi incroyablement qui raconte la vie du narrateur depuis sa tendre enfance jusqu'à la vingtaine dans le Brésil des années cinquante. Une fresque absolument splendide qui traverse le Brésil de part en part.

Collection «Romanichels»,
368 p., 24,95 \$.

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 • Tél.: 514-525-2170 • Téléc.: 514-525-7537

Tout enfant
mérite un père
et l'homme
n'a pas à être
l'éternel absent
de la
cellule familiale.

Avec
**LES FILS
D'ORESTE**
Christiane
Olivier tire
la sonnette
d'alarme: les
«nouveaux pères»
sont un mythe.



Christiane Olivier

LES FILS
D'ORESTE

ou la question du père

Après
**LES ENFANTS
DE JOCASTE**

Flammarion

Rencontre-causerie
le dimanche 22 mai à 14h
à la librairie
Renaud-Bray
5117, avenue du Parc

Vient de paraître



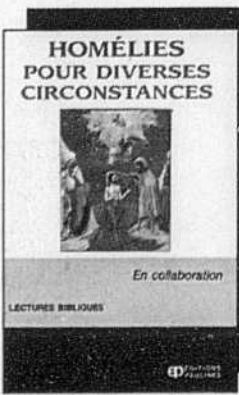
**LA CONTRACEPTION
ET L'ÉGLISE**
Bilan et prospective
Michel Séguin
320 pages • 24,95 \$

Pourquoi l'Eglise s'oppose-t-elle encore aux méthodes artificielles de contrôle des naissances? La contraception efficace ne constitue-t-elle pas un acquis de l'humanité? Un livre qui saura intéresser toute personne en quête d'intelligence nouvelle sur cette question cruciale pour l'avenir de l'amour et de la vie.



**LE COUPLE
D'UNE ÉTAPE
À L'AUTRE**
Jean-Marc Lessard
144 pages • 9,95 \$

Le couple a-t-il encore une chance de survie? Le psychologue Jean-Marc Lessard présente, dans cet ouvrage, les divers stades dans la vie des conjoints; il décrit le défi propre à chaque étape et offre des moyens pour le relever.



**HOMÉLIES POUR DIVERSES
CIRCONSTANCES**
En collaboration
184 pages • 18,95 \$

Les homélies qui composent ce recueil ont en commun d'avoir été rédigées pour l'une ou l'autre des diverses circonstances qui ponctuent la vie des chrétiens: baptême, première des communions, mariage et anniversaires de mariage, ordination... et funéraires. Un ouvrage destiné aux artisans dont le métier est d'annoncer le Royaume de Dieu.



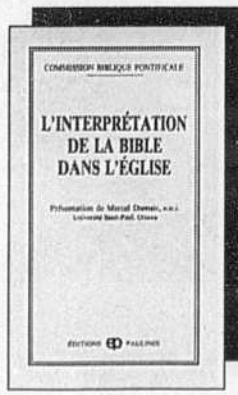
ILS ONT CHANGÉ LE MONDE
Paul Meunier
168 pages • 13,95 \$

Si les époques forment les hommes, à l'inverse, il suffit qu'un homme se lève pour transformer son époque. Gandhi, Dom Helder Camara et Raoul Follereau, dans leur contexte particulier et à leur façon, ont changé le monde. Ce sont de courtes biographies historiques et spirituelles, écrites pour un large public, que nous présente ici Paul Meunier.



**LA FAMILLE D'AUJOURD'HUI
UN PORTRAIT VIVANT**
Thérèse Poulin et
Jean-Marc Lessard
120 pages • 9,95 \$

Dressant un tableau des diverses facettes du vécu familial, cet ouvrage veut provoquer une prise de conscience des ressources internes que possède la famille, ainsi que des ressources extérieures sur lesquelles elle peut compter afin de remplir son rôle de cellule de base de la société.



**L'INTERPRÉTATION DE LA
BIBLE DANS L'ÉGLISE**
Commission biblique pontificale
124 pages • 4,95 \$

Conscients des questions qui sont posées aujourd'hui dans toute l'Eglise, les membres de la Commission biblique pontificale se sont donné pour tâche de faire le point sur l'interprétation de la Bible dans l'Eglise. Pour la première fois, un texte ecclésiastique présente un éventail de différentes méthodes et approches de lecture biblique actuellement en usage.



**PRIÈRES D'ADIEU
À NOS DÉFUNTS**
Georges Convert
64 pages • 2,95 \$

Dans l'épreuve que représente la perte d'un être cher, ce recueil apportera son soutien en offrant non seulement une célébration-type, mais aussi un choix de prières ainsi que de textes bibliques et profanes pour adapter la célébration aux diverses circonstances.

ÉDITIONS
PAULINES

En vente chez votre librairie

L I V R E S

Jean Paré

Ne pas couvrir l'actualité, plutôt la découvrir

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

C'est Jean Paré qui le dit. Sans détour, comme toujours. Le bon journaliste doit douter. Douter systématiquement. De tout. Je m'en confesse donc sans pudeur. Je doutais de la pertinence de publier des entretiens avec un journaliste qui, depuis plus de 30 ans, jouit de tribunes privilégiées pour étaler sa pensée. Tribunes dont ne bénéficiaient justement pas les Bunge, Ronfard, Riopelle et Rousseau qui l'ont précédé dans la sympathique collection que dirige Giovanni Calabrese.

Je doutais jusqu'à ce que je me plonge dans ce petit ouvrage de 180 pages que j'ai savouré sans retenue parce que, comme le promet l'éditeur, il constitue effectivement un grand reportage sur le Québec des 30 dernières années.

Dans le milieu journalistique, Jean Paré est à la fois redouté et respecté. Ses victimes se ramassent à la pelle. «Quand il découvre une faiblesse, une fissure chez son interlocuteur, il en fait une crevasse», dit Giovanni Calabrese qui l'a longtemps côtoyé à *L'actualité*.

Tous ces ragots journalistiques font parfois oublier qu'il est l'un des intellectuels les plus importants, les plus influents du Québec contemporain. Et comme il est profondément journaliste, il a la générosité de se faire comprendre. Il a parfaitement sa place dans la collection de Calabrese.

Il a aussi ce souci de concision propre à la profession. La première version de ses «entretiens» faisait plus de 300 pages. Lui, surtout, et Calabrese ont coupé de moitié. En ressort un ouvrage très dense, très rythmé, qui se lit comme un long article de magazine.

On y voit comment, à travers sa contribution à la fondation du Mouvement laïque de langue française, son expérience au ministère de l'Éducation que dirigeait Paul Gérin-Lajoie et son travail de journaliste à la Presse, au Nouveau Journal, à la Patrie puis à *L'actualité* qu'il a fondé en 1976, il a élaboré sa pensée, sa singulière vision du monde. Jean Paré est «parfois contradictoire», dit de lui l'auteur du *Tricheur* — le *Ti-treux!* (p.245). En lisant ces entretiens, on constate pourtant que depuis son jeune âge adulte, ce sont les mêmes thèmes qui l'animent. Son obsession pour l'instruction — la clé de tout, répète-t-il —, sa foi inébranlable dans la liberté du citoyen, l'amour de la langue française, son combat perpétuel non pas contre l'État mais contre l'interdiction de la concurrence, son entêtement à tirer vers le haut, à combattre la médiocrité: tout prend racine dans l'action. Même si Jean Paré n'a jamais cru

à la nécessité des écoles de journalisme — «ce métier s'apprend mais ne s'enseigne pas» — il faudra inscrire son ouvrage au programme. Car on y trouve de très pertinentes pages sur la profession. Le bon journaliste, enseigne-t-il, est un être libre, autonome. «Non seulement pas rapport aux partis et aux groupes d'intérêt, mais par rapport aux configurations idéologiques». Le bon journaliste s'étonne, s'intéresse, cherche, retourne les pierres. Il ne couvre pas l'actualité. Il la découvre...

Comme Godbout, Jean Paré a souffert récemment de ne pas marcher au pas du régime nationaliste. Dans cet ouvrage, il précise sa pensée. «Je suis de ceux qui pensent que cette victoire serait une victoire amère», dit-il au sujet d'un OUI à la souveraineté. Il n'a jamais donné de consignes aux électeurs, sauf en 1992 lorsqu'il leur a proposé de voter en faveur de l'accord de Charlottetown. Mais aux prochaines élections générales, il est bien tenté de le faire. «J'inviterai les électeurs québécois à la cohérence. Ça fait 30 ans qu'on a un pied dans une barque et l'autre pied dans une autre barque. On finira par tomber à l'eau et se fendre vous savez quoi. Si on veut encore du Canada et qu'on vote pour un parti qui n'en veut plus, on finira par perdre non seulement notre crédibilité mais aussi notre liberté», prévient-il.

ENTRETIENS AVEC JEAN PARÉ
Giovanni Calabrese
Un grand reportage sur le Québec contemporain
Éditions Liber, 180 pages.

Simple non mixte



ROBERT SALETTI

LOUIS ROUSSEAU
RELIGION ET MODERNITÉ AU QUÉBEC
Entretiens avec Stéphane Baillargeon,
Liber, «De vive voix», 150 p.

JEAN PARÉ
UN GRAND REPORTAGE SUR LE QUÉBEC
CONTEMPORAIN
Entretiens avec Giovanni Calabrese, Liber, «De vive voix», 184 p.

Il y a au moins une chose sur laquelle Louis Rousseau et Jean Paré s'entendent: un des facteurs clés du virage de la modernité qu'a pris le Québec dans les années soixante, c'est l'accès des femmes... à la pilule contraceptive. Pour le reste, les opinions divergent, mais pas autant qu'on pourrait le croire quand on pense que ces opinions proviennent d'un professeur de sciences religieuses à l'UQAM et d'un des fondateurs du Mouvement laïque de langue française. Louis Rousseau, *Religion et modernité au Québec* et Jean Paré, *Un grand reportage sur le Québec contemporain* sont les deux plus récents titres de la collection d'entretiens que nous propose Liber. Après Mario Bunge et la philosophie, Jean-Pierre Ronfard et le théâtre, Jean-Paul Riopelle et la peinture, voici venu le temps de la religion et du journalisme.

Professeur d'université au profil de carrière sans éclat, avec de nombreux articles dans différents recueils collectifs mais sans un ouvrage de synthèse qui aurait marqué son domaine, Louis Rousseau est avant tout un penseur. Les entretiens qu'il livre à Stéphane Baillargeon, chroniqueur de religion au *DEVOIR*, pourrissent être lus comme un cours accéléré d'histoire du Québec du point de vue du catholicisme romain, un point de vue dont la prédominance fut aussi longue et incontestable que sa déchéance fut abrupte et sans appel. De sa lecture de l'histoire découlent plusieurs constatations majeures; j'en retiens deux. D'abord, avec la Révolution tranquille nous avons jeté le bébé religieux avec l'eau du bain catholique. Nous avons fait semblant de croire que le religieux était un phénomène daté et périmé, ce qui explique en partie le désarroi contemporain. Mais une fois reconnue cette permanence du religieux, il ne s'agit pas de revenir en arrière. Pour le bon «religiosologue» qu'est M. Rousseau, qui ne favorise pas une tradition religieuse plutôt que l'autre, le catholicisme a ses torts et était particulièrement mal équipé intellectuellement pour faire face aux changements sociaux qui sont survenus depuis trente ans.

Cela dit — deuxième constat —, on a exagéré le cloisonnement de l'Église catholique qui, bien avant la Révolution tranquille, avait commencé à revoir les fondements de son pouvoir, dès les années trente en fait. Notons qu'en énonçant que la modernité ne nous est pas tombée dessus en bloc avec la mort de Duplessis, mais que ses germes remontent à l'époque de la Grande Crise, Louis Rousseau fait sienne une idée qui a fait son chemin en histoire de l'art (voir Yvan Lamonde et Esther Trépanier, *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*) et en histoire générale (voir Claude Couture, *Le*

mythe de la modernisation du Québec).

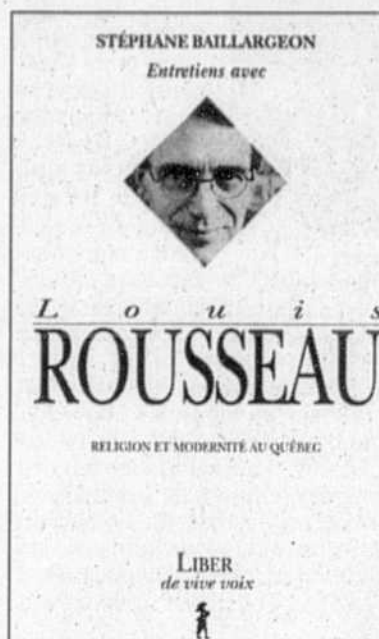
Si la postmodernité se définit par la fin des grands récits, y compris celui biblique, quelle est la place de la religion aujourd'hui? Église doit s'ajuster, répond M. Rousseau, en fonction d'un nouveau type d'individualité, car elle ne peut plus s'imposer par ses institutions. C'est le temps du qui-m'aime-suit, du fidèle volontaire, plutôt que du qui-m'aime-m'aime, du croyant par défaut. Mais cette nouvelle individualité doit déboucher sur la création de solidarités qui opposeront l'espoir au mal. Le mal, dit le christianisme, est structurel et lié à la condition humaine, alors que toute la société actuelle prétend que le mal est susceptible d'être éliminé par une bonne gestion des choses.

A propos de sa façon de diriger *L'actualité*, Jean Paré raconte que son secret fut d'en faire une revue «people oriented» au lieu d'«issue oriented», de pratiquement éliminer de son contenu les notions de problème et de «nous collectif» (qu'il appelle le pronom dépersonnel). M. Paré n'est pas un homme religieux, il va de soi. Ce n'est pas un homme de quête mais de conquête. A son arrivée à Montréal, son premier geste fut de monter au sommet du Mont-Royal. C'est un homme exigeant aussi, il prétend qu'à 14 ans on doit déjà être en contact avec la littérature universelle. C'est un homme ferme, ce qui lui fait dire que l'éducation représente l'ADN, ou

mieux encore les couilles, de la société. C'est un homme de son temps en fait, qui ne jure que par la qualité et la concurrence, deux réalités aussi intimement liées selon lui que la liberté de presse et la liberté de pensée. M. Paré ne croit pas aux systèmes, ni aux institutions, ni aux normes qu'il s'agit de faire respecter, et toute censure s'avère en bout de ligne contre-productive. Il n'y a pas de raison que la *New York Times* et le *National Enquirer* ne coexistent pas pacifiquement; à chacun son créneau, le lecteur sera toujours assez intelligent pour choisir ce qui lui convient. Jean Paré, c'est finalement un faiseur qui peut appuyer ses dires par des actions concrètes. *L'actualité*, qu'il dirige depuis 1976, est un modèle de réussite tant sur le plan éditorial que sur le plan commercial.

On peut penser comme Giovanni Calabrese, le directeur des éditions Liber qui l'interviewe, que Jean Paré a une pensée forte et provocante. Forte, je n'en suis pas sûr, provocante certes. Dans le sens d'excessive. C'est une pensée d'homme d'action, qui dénonce en même temps qu'elle brosse à grands traits. Ici les questions sont courtes et les réponses fleuves. Plus on avance, plus le dialogue se transforme en diatribe contre la médiocrité ambiante et la sclérose de la société québécoise. Si les cibles étaient plus personnalisées, on aurait droit à un pamphlet en bonne et due forme, un genre sur le retour comme on sait. Parlant de retour, M. Paré réclame une éducation plus rigoureuse pour une meilleure maîtrise linguistique et pour une plus grande connaissance du passé. Ayant justement des couilles, celui qui a autrefois travaillé avec Paul Gérin-Lajoie pointe du doigt l'attitude corporatiste des professeurs et les «pédagogues» du gouvernement. Il y a donc au moins une autre chose sur laquelle Louis Rousseau et Jean Paré s'entendent, c'est la détérioration de l'éducation et la perte du sens historique.

Comme avec tous les gens excessifs, les contradictions sont parfois au rendez-vous, mais une chose est certaine on ne s'ennuie pas longtemps. Jean Paré, c'est en quelque sorte le roi senior de la formule (et Richard Martneau a ici de qui tenir). Voici donc deux livres à lire en parallèle, en alternance. Vous aurez l'impression d'assister à une partie de tennis échevelée entre deux joueurs aux styles diamétralement opposés (disons Borg et MacEnroe, pour être gentil).



BEST-SELLERS



ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LA TOURNÉE D'AUTOMNE, J. Poulin — éd. Lemac
2. GOLF DANS LE ROYAUME, M. Murphy — éd. Stanké
3. OSTENDE, F. Gravel — éd. Québec-Amérique
4. TU NE ME DIS JAMAIS QUE JE SUIS BELLE, G. Archambault — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE TRICHEUR: ROBERT BOURASSA, Jean-François Lisée — éd. Boréal
2. FERNAND SEGUN: LE SAVANT IMAGINAIRE, J.-M. Carpentier et D. Ouellet — éd. Libre expression
3. L'AMOUR ASSASSIN, O. Clément — éd. Stanké

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE PREMIER HOMME, A. Camus — éd. Gallimard
2. L'APRÈS-MIDI BLEU, W. Boyd — éd. Seuil
3. MR. VERTIGO, P. Auster — éd. Actes Sud
4. RUE DE LA SOIE, R. Deforges — éd. Fayard

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LES SOUVENIRS ET LES REGRETS AUSSI, C. Allégret — éd. Fixot
2. DEPARDIEU, P. Chutkow — éd. Belfond
3. LES FILS D'ORESTE ou LA QUESTION DU PÈRE, C. Olivier — éd. Flammarion

LIVRE JEUNESSE

1. LA COMÉDIENNE A DISPARU, S. Sarfati — éd. Courle Échelle

LIVRES PRATIQUES

1. JE MANGE DONC JE MAIGRIS, M. Montignac — éd. J'ai Lu
2. PLANTES VIVACES POUR LE QUÉBEC T. 1 - 2, D. Fortin — éd. Trécarré

COUP DE CŒUR

1. LA SIRÈNE ROUGE, M. G. Dantec — éd. Série Noire

371, avenue Laurier Ouest 277-9912

l'Hexagone

LA LITTÉRATURE D'ABORD

FÉLICITATIONS À GILBERT LANGEVIN
Lauréat du PRIX ALAIN GRANDBOIS de l'Académie des lettres du Québec pour **LE CERCLE OUVERT**

FÉLICITATIONS À MADELEINE MONETTE
Première lauréate de LA BOURSE D'ÉCRITURE GABRIELLE-ROY

OOK CHUNG NOUVELLES ORIENTALES ET DÉSORIENTÉES
«Un livre rare, tant par les thèmes explorés, les formes variées, que par une maîtrise narrative évidente: Son écriture exprime l'étrangeté, le métissage culturel, l'exil intérieur des êtres.»
160 pages - 16,95\$ Raymond Bertin, Voir

MARIE-CLAIRE CORBEIL
«Depuis Inlandsis, on connaît la force émotionnelle de l'univers de Marie-Claire Corbeil. Tara poursuit l'exploration des zones troubles, primitives et douloureuses de l'affectivité, dans une fable sur l'inceste.»
80 pages - 12,95\$ Lucie Bourassa, Le Devoir

HUMANITAS
nouvelautés

ÉCROULEMENT DE LA TERRE ET DES VIVANTS suivie de SÉQUENCES DU PARTIR
BERNARD ANTOUN / Poèmes
...Au-delà de la guerre et de la mort, retrouver l'humain qui est lésé, «l'Aube dans le ciel de toute vie»...
94 pages 14,95 \$

À L'ENCRE DE CHINE
LISA CARDUCCI / Nouvelles
L'humour y est parfois noir, le rire souvent jaune...
142 pages 17,95 \$

LA COMPLAINTÉ DES HUARDS
GERVAIS POMERLEAU / Roman
Le deuxième tome de la trilogie L'essence d'un peuple commencée avec le roman Tison-Ardent.
190 pages 19,95 \$

ANGELITA
LUCILLE ROY / Roman
Une histoire d'amour entre une femme à la recherche d'elle-même et un homme qui se sent inutile, dans un pays de vacances, l'Argentine.
142 pages 17,95 \$

DE L'INSOUCIANCE
CONSTANTIN STOICIU / Roman
L'insouciance comme une réponse à la duperie et à la promiscuité ambiantes et comme une vertu à toute épreuve.
190 pages 16,95 \$

LE LOUP GAROU
ROSE-HELENE TREMBLAY / Roman
En coédition avec Les Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine (Roumanie)
Miroir déformé d'une société à la dérive du progrès à tout prix.
140 pages 14,95 \$

À PIERRE FENDRE
PIERRE BERTRAND / Essais
Des rencontres heureuses avec des oeuvres d'artistes québécois, à la recherche du sens et de l'essence de la création sculptée.
152 pages 16,95 \$

CHANSONS DE BORD DE MER
GILLES BÉLANGER
Illustrations: Camil Desbiens
Collection REFLET
...cette soif qui pousse à ramasser un crayon dans la solitude et dire à tout vent qu'on est bien vivant...
110 pages 24,95 \$

LES CHAIRS TREMBLANTES
SYLVAIN RIVIERE / Théâtre
Un couple de vieux Madelinots s'enflamme avec des mots et des quiproquos et découvre que la descendance de la famille est assurée.
162 pages 15,95 \$

COLMENAS EN LA SOMBRA ou L'ESPÉRANCE DE L'ARRIÈRE-GARDE
ALBERTO KURAPEL / Théâtre
Première performance théâtrale d'un cycle de trois, inspirées par les célébrations de la découverte de l'Amérique.
152 pages 17,95 \$

EN DISTRIBUTION:
Littérature roumaine publiée par Les Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine (Bucarest, Roumanie)

5780, avenue Decelles
Montréal (Québec) Canada H3S 2C7
Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

LE DEVOIR

TOURISME

Ah! le bon été qui vient

Plus de la moitié des Québécois prendront leurs vacances chez eux cette année

Au Québec, ce sera assurément un bon été. Touristique, s'entend. Selon de récents sondages, entre 52 et 55% des Québécois ont l'intention d'y prendre leurs vacances au cours de la «belle saison».

Ajoutez à cela d'autres indices: le peu de valeur du dollar canadien par rapport à son homologue américain, le flot de demandes de renseignements qui parviennent aux bureaux des associations touristiques régionales et, en contre-partie, la baisse de popularité des destinations états-uniennes qu'enregistrent les bureaux du CAA-Québec, l'afflux des réservations chez les hôteliers, aubergistes et autres, le Québec sera en effet populaire auprès des Québécois cet été.

Et ce, tenez-vous bien, pour une deuxième année de suite. S'agit-il d'un miracle? Y a-t-il eu une intervention des cieux? Claude Ryan, qui n'est pourtant pas le ministre responsable du tourisme au Québec, a-t-il fait jouer les relations qu'on lui prête là-haut? *God knows*.

Mieux encore, le Québec ne s'avère plus, aux yeux d'une majorité de Québécois, une destination de second choix sur laquelle se rabattre quand il est impossible d'aller ailleurs.

A ce chapitre, le Québec et ses régions touristiques gagnent de plus en plus leurs lettres de noblesse: les Québécois ont appris à apprécier leurs attraits.

Les campagnes de marketing, de publicité et de promotion, tant du gouvernement que des partenaires du tourisme eux-mêmes, commencent à porter fruit. Voici à peine vingt ans, rappelez-vous, les voyageurs et vacanciers québécois

étaient considérés comme une espèce de clientèle captive qui ne nécessitait pas d'efforts de persuasion particuliers, le rôle du gouvernement et du ministère du Tourisme en particulier se limitant, et je cite, «à faire sonner la caisse enregistreuse».

Mais il a fallu aussi que le produit touristique québécois s'améliore en conséquence: les prestations aux plans de l'hébergement, de la restauration, des activités proposées et des services sont plus variées et de meilleure qualité, le niveau de professionnalisme des «intervenant» s'est haussé de plusieurs crans, l'information sur les sites et les attraits est plus abondante, plus fouillée, etc.

Depuis la fin des années 70, les Québécois voyagent davantage qu'auparavant et ont élargi l'éventail de leurs destinations. Ils ont appris à devenir de meilleurs consommateurs touristiques, à comparer et à être plus exigeants. De cette façon, ils ont contribué, eux aussi, à l'amélioration générale du produit touristique québécois.

Donc, tout se présente pour le mieux dans le meilleur des mondes, sans compter la venue sans cesse grandissante des touristes européens et notamment français sur le beau sol québécois. S'écrit enfin le pactole, les années de vaches grasses après tous ces longs temps d'attente, d'espoir de difficultés?

Au risque de passer pour un éternel de concupiscence (!), je dirais que le plus difficile est à venir. Et que l'été qui vient sera un bon test. Car le succès et surtout l'apparente prospérité sont beaucoup plus difficiles à gérer que la morosité.

Car je crains que cette réussite si

longue à venir se traduise par une flamée de tares qui tueront la poule avant qu'elle ait vraiment commencé à pondre. Je vous en livre quelques exemples:

■ Une augmentation exagérée des prix: la tentation est tellement forte quand la clientèle se presse en grand nombre: il faut en profiter quand ça passe, n'est-ce pas? Déjà, le produit touristique québécois a la réputation d'être cher, trop cher (quand une bouteille de sancerre — qui n'est out de même pas un grand vin — se vend 52\$ dans un restaurant, vous vous dites que l'abus n'est pas loin...).

■ Une saturation des sites: accepter trop de monde à la fois est aussi néfaste que de n'avoir personne.

■ Une dégradation de l'accueil: de la part des acteurs touristiques d'abord, tentés de presser le citron au maximum et débordés par le nombre; de la part des Québécois eux-mêmes, surtout à l'endroit des étrangers auxquels ils pourraient reprocher — c'est si facile — de prendre trop de place (je parie que vous l'entendez souvent celle-là: «Pourquoi ne restent-ils pas chez eux, ces gens-là?»). A cet effet, cet été serait l'occasion «en or» d'une recrudescence des campagnes gouvernementales d'hospitalité auprès des Québécois.

La barre des attentes et exigences est et sera plus haute, il ne faut pas l'oublier.

L'exploitation du tourisme, pour porter des fruits durables, demande de ses exploitants une grande dose de ce que la langue française appelle maintenant le *self-control*. Ce n'est pas seulement une affaire de technique et de conjoncture, mais de culture, c'est-à-dire de savoir-faire imprégnant les fibres les plus intimes de chacun. La durée et le véritable succès n'ont pas d'autre prix.

EN BREF

DANS LE BOURGOGNE

Des lieux sont des vins et vice-versa. Certains, comme dans la très fertile France, font rêver plus d'un œnophile. Du 31 août au 11 septembre, les Voyages Vincent Hone proposent un circuit. A la découverte des grands vins de Bourgogne et de Côtes du Rhône du Nord, qui permettra à ses participants de voir, visiter et goûter Chablis, Nuits-Saint-Georges (y compris le Clos de Vougeot), Beaune (avec arrêts au Clos des Epenaux et au Château de Meursault) et Condrieu. L'arrivée se fera à Paris, le retour de Lyon alors que le transport au sol sera assuré en minibus. Ce voyage «qui s'adresse aux amoureux des grands vins français désireux de rencontrer des producteurs mondialement reconnus (dont Marcel Guigal) et de déguster leurs vins en leurs compagnie», sera accompagné du juge Raymond Bernier, bien connu des dégustateurs avertis. Prix par personne: 2295\$ en occupation double et 3325\$ en occupation simple, comprenant le transport aérien et terrestre, l'hébergement en des établissements de 3 et 4 étoiles, tous les repas et dégustations. **Renseignements:** Louise Rémy, (514) 861-8222/8221 (télécopieur).

monies du Québec, 1215, rue Kitchener, Sherbrooke J1H 3L1, (819) 823-7229/1881 (télécopieur).

À LA FERME AU MASS

Vous allez au Massachusetts? Pourquoi ne pas y visiter l'une de ses 6000 fermes, y faire des cueillettes ou y acheter des produits frais? Pour s'y retrouver, il suffit de consulter le Farmer's Market Directory qui distribue gratuitement le Massachusetts Department of Food and Agriculture (617-727-3018, poste 175).

L'ÉTÉ CULTUREL DE CHICAGO

Au cœur de l'Amérique du Nord, Chicago, la «ville des vents» sur les bords du lac Illinois, connaît chaque année des étés culturels fort naimés. Le Chicago Office of Tourism (Chicago Cultural Center, 78 E. Washington St., Chicago, IL 60602, 1-800-487-2446) vient de publier une brochure, *Chicago — Calendar of Events*, qui décrit l'ensemble des activités et événements qui s'y tiendront jusqu'au 30 septembre.

EN HARMONIE À SHERBROOKE

Jusqu'au 22 mai, se tient sur le campus de l'Université de Sherbrooke le 65e Festival des harmonies du Québec. Plus de 7000 musiciens et musiciennes, accompagnateurs et directeurs musicaux provenant de 70 villes du Québec se produiront dans treize salles de compétition et se partageront 36 000\$ en bourses, 941 solistes, 152 groupes de musique de chambre, 118 harmonies, 44 *stage bands* et 33 combos seront alors au rendez-vous. **Renseignements:** Festival des har-

UN VERMONT INTIME

Le Vermont n'est pas un État comme les autres. Son rythme n'est pas vraiment celui du reste du pays. Ni son ambiance d'ailleurs. Y voyager en fréquentant ses auberges et chambres d'hôte en permet un contact encore plus intime. Riche de 50 pages bien tassées, l'édition 1994 du Vermont Country Inns and B&B's sera alors un guide — gratuit — fort utile et apprécié. **Renseignements:** Vermont Chamber of Commerce, P.O. Box 37, Montpelier, Vt 05601, (802) 223-3443.

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX
La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Entre fleuve et montagnes, une destination de charme en plein cœur de Charlevoix. 26 chambres amoureusement décorées dont certaines avec foyer, lit à baldaquin et baignoire à remous double. Table de gastronomie et cave digne des plus fins connaisseurs. Pour vous revigorer: piscine intérieure, sauna, massage, tennis, plage sauvage. Nombreux forfaits.

1-800-387-4431

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE

Table d'or des Laurentides. Les forfaits théâtre c'est nous! une nuit dans une spacieuse chambre-salon, petit déjeuner, billet de théâtre, pour 81\$ par personne en occupation double taxes en sus, pourboire inclus. Aussi disponible, Forfait gastronomique, Table d'hôte, Voyage de Noces et Anniversaire de mariage.

Sans frais de Mtl. 227-1416 ou inter. (514) 229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». N'oubliez pas notre forfait-détente du vendredi soir! Nous avons aussi d'autres forfaits à vous proposer. **Réservez maintenant.**

856-7787

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1994. «La Table d'Or» du Québec. Cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et balcon. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtre, galerie d'art. Plusieurs forfaits disponibles. Week-end à partir de 100\$ par personne en occupation double incluant souper, petit déjeuner et service. Brunch du dimanche: 22\$ par personne.

Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINT-ANNE

Auberge La Camarine Une escapade au Mont-Sainte-Anne en amoureux avec ou sans prétexte, tout juste pour s'offrir de bons moments, ça vous tente? Nous vous proposons confort, tranquillité, chaleur, cuisine raffinée et prix alléchants. Évasion de printemps: 139.00/pers. occ. double incluant 2 nuits, 1 souper gourmet, 2 déjeuners, les pourboires et plein de petites attentions. N'est-ce pas votre anniversaire de mariage bientôt? **Réservez maintenant.**

Réservez: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

ÎLE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE

Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités.

Réervations: (418) 438-2838

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL L'ESTÉREL

L'une des 8 meilleures écoles de golf au Canada! Notre parcours 18-trous est l'unique résidence canadienne de la fameuse école de golf Roland Stafford. **Nouveau: Contrôle biologique des insectes piqueurs!** Cet été, bénéficiez d'un éventail d'activités aquatiques, 7 terrains de tennis, piscine intérieure, notre nouveau forfait loisirs/enfants et de nos chambres nouvellement redécorées. Dégustez les merveilleux petits plats concoctés par notre nouveau Chef Exécutif. Profitez du tout confort Européen à un prix compétitif. **Signalez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Fax: (514) 228-4977**

HÔTEL LA SAPINIÈRE

(Laurentides au nord de Montréal) — Loc — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J1T 2N0

Tél: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE

Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., sauna, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain turc double et foyer. Excursion en traîneau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72\$/pers. (p.occ. double à St-Jean-de-Matha (1 hre de Mtl)).

1-800-363-8614



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

VIEUX QUÉBEC

AUBERGE LOUIS-HÉBERT: Profitez de notre forfait! 59,50 \$ par personne en accommodation double, comprenant la chambre, le petit-déjeuner, le souper et le stationnement. Les taxes et le service sont inclus.

668 Grande-Allée est. pour réserver: (418) 525-7812

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE À quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure. Le **NOUVEAU SPA** du Manoir vous propose massages, bains aux huiles ou aux algues, enveloppements aux algues, pressothérapie. **FORFAIT SOIRÉE-HOMARDS** à compter du 7 mai incluant la chambre, le repas homards (à volonté) et l'accès aux activités sportives. À compter de 59,95 \$ p. pers. occ. double. **PLAISIRS DOUILLETS** incluant la chambre pour une nuit, le repas du soir, le petit déjeuner et une robe de chambre par séjour de 2 pers. À compter de 69 \$ p. pers. occ. double.

RÉSERVATIONS 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chaumot

Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique auberge «4 fleurs de lys», située dans un site unique à Saint-François de l'Île d'Orléans. Forfait week-end 124.50 \$.

Pour information ou réservation:

(418) 829-2735

BAS SAINT-LAURENT

FLEUR DES BOIS. Une agréable petite cachette sur les rives du Saint-Laurent. Venez découvrir les secrets de la cuisine française régionale de notre chef. Maintenant que nous sommes ouverts 12 mois par année, venez pour la première fois assister à la résurrection du printemps. Dans une authentique victorienne fraîchement rénovée au 103, route du Quai à Rivière Ouelle. **Fleur des bois**, la fine fleur des auberges d'Île d'Orléans.

(418) 856-1201

Pour réserver cet espace, communiquez avec Monique Verreault
au (514) 985-3314 ou 1-800-363-0305

• TOURISME •

Grand River

Surprises vinicoles

William Bennett se fait un plaisir de faire découvrir à ses hôtes des vins élevés dans la péninsule du Niagara. De très agréables surprises, de nature à faire regretter toutes les méchancetés qu'on a pu dire sur les vins de l'Ontario... En voici quelques exemples:

■ De la maison Château des Charmes: le Bourgogne Aligoté 1992, le Chardonnay Bosc Estates 1991 et le Pinot Noir Réserve 1990.
■ De la maison Cave Springs: le Dry Riesling 1992 et le Merlot 1992.
■ Et aussi deux vins de glace (ice wines) remarquables: l'Inniskillin (de la maison Château des Charmes, à partir d'un vidal) et le Riesling Proprietor Reserve (de la maison Henri Pelham).

Lieux d'intérêt

■ Homer Watson House & Gallery (1754, Old Mill Road, Kitchener, Ontario N2P 1H7, 519-748-4377): maison historique et galerie d'art.

■ Lieu historique national de Woodside (Parcs Canada, 528, Wellington Street North, Kitchener, Ontario N2H 5L5, 519-742-5273): William Lyon Mackenzie

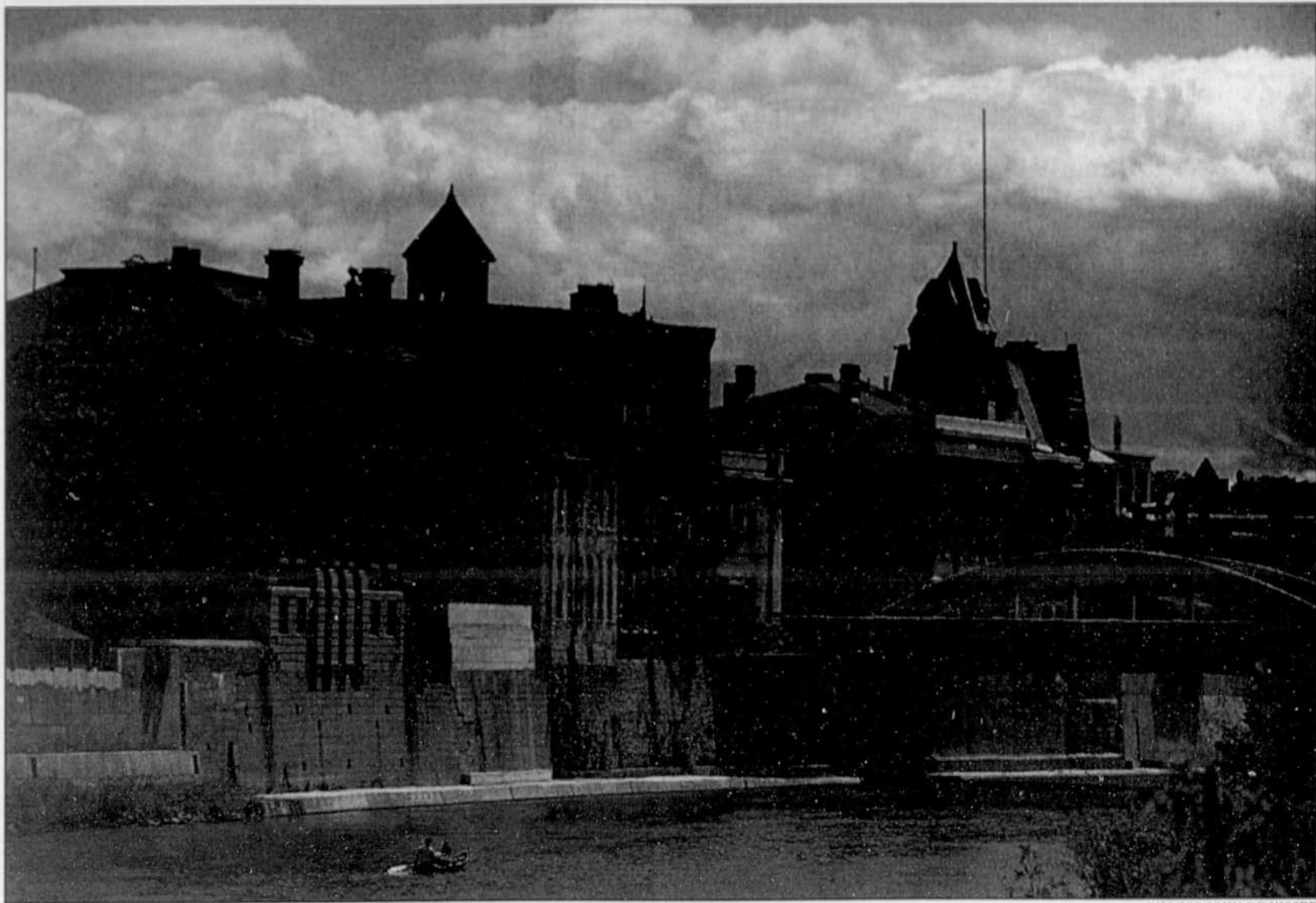
King, dixième premier ministre du Canada, y habita une partie de sa jeunesse.

■ The Seagram Museum (57, Erb Street West, Waterloo, Ontario, N2L 6C2, 519-885-1857/746-1673, télécopieur): dans une ancienne distillerie désaffectée, un musée très bien conçu et aménagé qui retrace, équipements, archives et matériel audio-visuel à l'appui, toutes les étapes de la fabrication du whisky et autres boissons alcooliques; restaurant et bureau de vente des produits Seagram (ce qui inclut des cognacs et des vins de qualité, car Seagram est une grande famille...).

■ Joseph Schneider Haus, Museum & Gallery (446, Queen Street South, Kitchener, Ontario N2G 1W7, 519-742-7752): reconstitution de la vie des Mennonites au temps passé.

■ Kitchener Farmer's Market (intersection des rues Frederick et Duke, Kitchener, 519-741-2287/2222, télécopieur): marché public couvert et en plein air, artisanat et produits de la ferme (dont beaucoup sont à saveur germanique); les Mennonites y viennent régulièrement.

N. C.



Le quartier Galt de Cambridge. En bas, le dernier moulin à Fergus, construit en 1853. Plus bas, le pont couvert West Montrose.

PHOTOS JOHN DE VISSER

Un beau grand livre

Beaucoup de bouquins — beaucoup trop — s'arrogent le titre de «beaux» livres parce qu'ils enfilent des photos bien léchées, bien cadrées, impeccables, liées entre elles par des textes écrits sans fautes de goût ni d'orthographe. Leur malheur souvent est que, malgré leurs prix exorbitants, ils n'ont pas d'âme.

Grand River Reflections en a une, justement. La page couverture donne le ton: un grand rectangle rouge où se détachent des lettres blanches encadrant une photo nette et dépouillée. Belle. Des maisons de pierre, jointes les unes aux autres, capotées à mi-hauteur, se reflètent dans une eau immobile: comme une Venise dans une Irlande grise. Avec quelques taches de couleur très ponctuelles, un banc rouge, une chape blanche et bleue, un canot effilé et argenté.

Oui, un beau livre, empreint de respect et de retenue. Dans ses images et ses textes. Des paysages en toutes saisons, des cieus charriant des nuages, des enfants qui plongent à l'eau, jouent au hockey sur la glace, font du vélo, sourient, candides, au petit-oiseau-qui-va-sortir. Des champs, des bateaux au repos, des chevaux de Mennonites qui attendent, attelés à leurs carrioles; un phare au bout d'un quai, des pêcheurs à la ligne, un vieux barbier appuyé sur une chaise encore bien propre qui doit avoir son âge, des maisons de brique, des églises de bois blanc et leurs cimetières. Et, régulièrement, donnant aux pages leur unité et leur densité, une rivière, qui ici dort dans ses méandres, qui là saute des rapides, qui là encore retient ses forces derrière un barrage.

Ce livre le dit sans bavure: ce pays est celui d'une rivière.

■ *Grand River Reflections*, photographies de John de Visser et notes et commentaires de Ralph Beaumont et Noel Hudson, Grand Valley Conservation Foundation et Boston Mills Press, Stoddart Publishing Co. Ltd, Toronto, 1992, 155 pages, 40\$.

N. C.

Un village nommé st-Jacobs

Comme les Amish (dont ils sont les cousins), les Mennonites vivent largement à l'écart du 20^e siècle, de ses techniques, de sa morale et de sa mentalité. Venus de Pennsylvanie au siècle dernier, ils sont établis à St. Jacobs dont le village d'aujourd'hui rappelle celui d'autrefois.

A visiter en particulier:
■ The Meetingplace (centre d'interprétation historique et culturelle), 33 King Street, St. Jacobs, Ontario N0B 2N0, (519) 664-3518/664-2103.
■ Benjamin's Restaurant & Inn, 17 King Street, St. Jacobs, Ontario N0B 2N0, (519) 664-3731.

■ Jakobstetzel Guest House, 16 Isabella Street, St. Jacobs, Ontario N0B 2N0, (519) 664-2208/664-1326 (télécopieur).
■ The Old Factory (ateliers et boutiques), 8 Spring Street, St. Jacobs, Ontario N0B 2N0.

Un dépliant, illustré de nombreux croquis et d'un plan fort détaillé, guide la visite.

Renseignements: St. Jacobs Retail Association, Box 310, St. Jacobs, Ontario N0B 2N0, (519) 664-1133/664-3518.

N. C.

La vie de château

Derrière les arbres, au bas de la butte, la rivière — *the Grand River* — coule paisiblement.

La propriété couvre 40 acres. Des pelouses tondues de près, des jardins et des bois la protègent. Un long chemin mène à une demeure cosue, élégante avec ses hautes fenêtres et ses blanches colonnes. Langdon Hall, maison de campagne d'Eugene Langdon Wilks, ci-devant arrière-petit-fils du riche financier John Jacob Astor, fut construite en 1898 ici, entre Toronto et le lac Huron, dans une région jouissant d'un climat particulièrement favorable où s'épanouit la forêt carolinienne peuplée de chênes et d'érables à sucre et aussi de micocouliers, de tulipiers, de sassafras et d'autres espèces inconnues ailleurs au Canada.

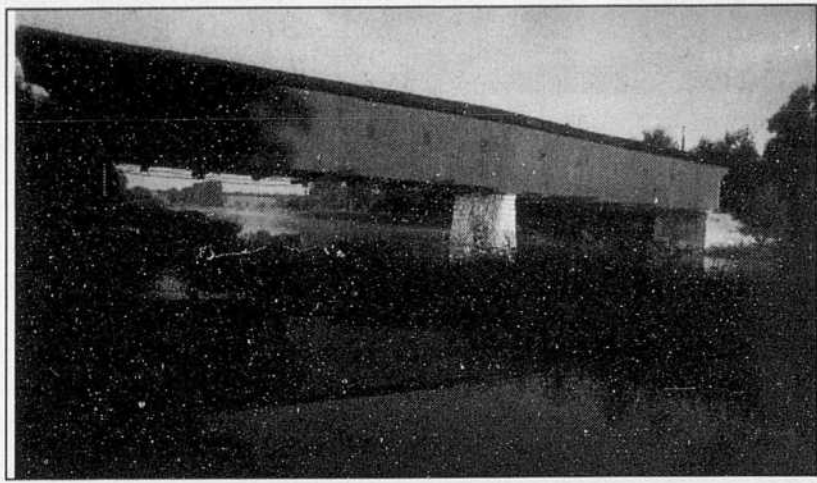
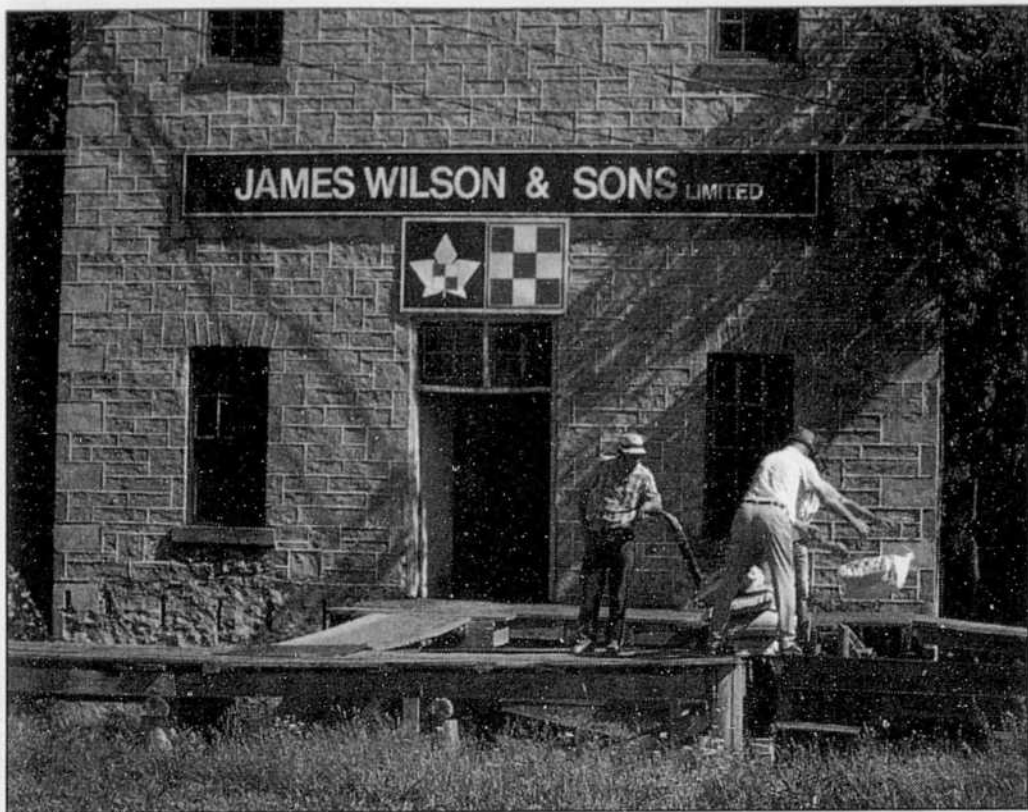
Membre de la très sélecte chaîne Relais & Châteaux depuis 1990, Langdon Hall est un refuge très recherché. Pour son luxe, son accueil, pour le confort et l'ambiance toute feutrée de ses trente-huit chambres et trois suites. Pour sa cuisine aussi: depuis l'été dernier, c'est une femme-chef, Louise

Duhamel, l'une des toques les plus brillantes et inventives que le Québec ait connue ces dernières années, qui préside aux fourneaux. Et dont la réputation a déjà propagé ses ondes dans le Sud-Ouest ontarien.

Mais, comme bien des établissements de cette catégorie, Langdon Hall est l'histoire d'une passion, celle de Mary Beaton et de William Bennett qui s'en portèrent acquéreurs en 1978 et voulurent y développer, en y associant d'autres partenaires financiers, ce rêve que tous et toutes portons quelque part en nous, celui de l'hospitalité. Ici, la réalisation du rêve atteint un niveau d'une rare qualité. Se payer un séjour à Langdon Hall n'est pas, bien sûr, à la portée de toutes les bourses. Mais tout a un prix. Sur-tout les rêves.

■ Langdon Hall, R.R. 33, Cambridge, Ontario N3H 4R8 (sortie 275 de l'autoroute 401, à environ une heure à l'ouest de Toronto), 1-800-268-1898, (519) 740-2100/8161 (télécopieur).

N. C.



Via Zurich... ... pour changer

Nouvellement réaménagé, le terminal Swissair de Zurich vous offre des connexions rapides: pour plus de 117 destinations dans 68 pays, à Zurich, comme à Genève, les délais de correspondance, parmi les meilleurs au monde, peuvent être aussi courts que 45 minutes.

Vous pouvez également, et tout aussi facilement, prendre le train. Des trains express s'arrêtent dans chacun des aéroports et desservent de nombreuses destinations en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Italie et en France.

Swissair vous offre enfin une occasion unique de changer vos habitudes de voyage en avion. Ponctualité et service à bord ne sont

que deux des nombreuses caractéristiques qui placent Swissair dans une classe à part.

Vous serez également heureux d'apprendre que chaque mille voyagé à bord de Swissair peut être comptabilisé au programme Qualiflyer de Swissair, et aussi dans les programmes de fidélisation d'Air Canada, Delta et USAir.

Depuis 63 ans, Swissair sait répondre aux besoins changeants des voyageurs.

Pour réserver, communiquez avec votre agent de voyages ou avec Swissair.

Le temps, notion universelle.®

Swissair participe aux programmes grands voyageurs d'Air Canada, de Delta et de US Air.

swissair+

Abidjan • Abu Dhabi • Accra • Alger • Amsterdam • Ankara • Athènes • Atlanta • Bâle/Mulhouse • Bangkok • Banjul • Barcelone • Beijing • Beyrouth • Belgrade • Berlin • Berne • Bilbao • Birmingham • Bombay • Bordeaux • Boston • Brucelle • Bucarest • Budapest • Buenos Aires • Casablanca • Chicago • Cincinnati • Copenhague • Cracovie • Dakar • Damas • Dar-es-Salaam • Delhi • Doha • Dubai • Düsseldorf • Francfort • Genève • Göteborg • Graz • Hambourg • Hanovre • Harare • Helsinki • Hong Kong • Istanbul • Izmir • Jeddah • Johannesburg • Karachi • Kiev • Kinshasa • Kloten/Zürich • Lagos • Larnaca • Le Caire • Le Cap • Libreville • Linz • Lisbonne • Ljubljana • Londres • Los Angeles • Luxembourg • Lyon • Madrid • Malaga • Malte • Manchester • Manille • Marseille • Mascate • Milan • Montréal • Moscou • Munich • Nairobi • New York • Nice • Osaka • Oslo • Palma de Majorque • Paris • Philadelphie • Porto • Prague • Rio de Janeiro • Riva • Rome • Salzbourg • Santiago • Sao Paulo • Séoul • Singapour • Sofia • Stockholm • St-Petersbourg • Strasbourg • Stuttgart • Tel Aviv • Thessalonique • Tirane • Tokyo • Toronto • Toulouse • Tunis • Turin • Valence • Varsovie • Vienne • Yaoundé • Washington • Zagreb • Zurich

À LA DÉCOUVERTE DU

QUÉBEC

Gîtes du passant^{MD}Gîtes à la ferme
Maisons de campagne

Pour vos vacances ou une escapade de fin de semaine, faites connaissance avec l'hospitalité québécoise ou l'accueil de vos hôtes devient une douce amitié... Chaque maison est visitée par la fédération des Agrioteurs du Québec et doit répondre à des standards de qualité.

GP: Gîte du Passant / service Bed and Breakfast (5 chambres et moins)
GF: Gîte à la Ferme / chambre d'hôte et demi-pension ou pension complète.
MC: Maison de campagne / chalet ou maison de ferme tout équipés.

COEUR DU QUÉBEC

Gîte de la Seigneurie Louiseville. Amants de patrimoine, vie champêtre, jardins, musique. GP. 25 à 37 \$, GF. dem.pens. 40 à 53 \$, p.p. occ. d. Forfaits 819-228-8224

CHARLEVOIX

Au Clocheton à Baie St-Paul. Résidence victorienne, 4 ch., 1 avec s. de b. privée (5 avec lavabo), copieux déjeuner, atmosphère familiale, GP 50 à 75 \$ / 2 pers. 418-435-5393

QUÉBEC

Gîte du Notaire. 35 min. Québec, village tricentenaire. Tranquillité et romantisme des «Belles d'autrefois». Celle du notaire offre le luxe du style victorien, salon de thé, costumes et ambiance d'époque. Prix abordable. (418) 285-5492 Mlle Bernard.

QUÉBEC (MONT SAINTE-ANNE)

Maisons de campagne à louer (ancestrales ou modernes). À 50 min. de Québec, 5 à 5 ch. à c. Bain tourbillon ou sauna et foyer. Cuisine bien équipée. Golf, vélo, montagne, piscine, chutes et rivières. Gilles Éthier, en soirée: 1-800-461-2030.

CAFÉ COUETTE

MONTÉRÉGIE

Le long de l'eau. B&B 40 min. de Mt sur Richelieu large et sauvage: L'Évasion. Plus croisière, Fort Lennox, 75 \$ 2 pers. (514) 291-5900 Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.

VISAS



Au pays de la grande rivière

Un coin de l'Ontario sur des rives tranquilles

NORMAND CAZELAIS

Cette Grande Rivière n'est pas celle dont on entend souvent parler chez nous. Elle n'est pas là-haut dans le Grand Nord québécois et ne roule pas des milliers de mètres cubes d'eau à la seconde pour faire saliver d'envie tous les ingénieurs hydrauliciens de la planète. S'étendant de Dundark au nord jusqu'au lac Érié dans le sud, son bassin versant couvre 7000 kilomètres carrés; il est, de fait, le plus vaste du sud de l'Ontario. C'est bien petit, direz-vous, à côté des 175 000 kilomètres carrés de celui de la Grande Rivière québécoise, mais sachez qu'y vivent 670 000 personnes réparties dans cinquante-cinq municipalités et onze comtés.

On sait le rôle qu'ont joué les cours d'eau dans le développement de la géographie canadienne. D'abord baptisée La Rapide en 1669 par le prêtre et géographe René de Galinée, la *Grand River* glisse, parfois endormie, parfois torrentueuse, selon les lieux et les périodes de l'année, sur 290 kilomètres, traversant quatre sous-régions climatiques dûment différenciées.

Sur des terres d'abord accordées à des Indiens, des colons de partout se sont établis, venus des Highlands d'Écosse, d'Irlande, d'Allemagne, de Pennsylvanie aussi avec les Mennonites à la recherche d'un autre havre en ce monde terrestre. Et même des francophones qui ont essaimé par grappes dans les environs.

L'espace ainsi irrigué est ourlé de molles ondulations ou étiré en longues plaines. En plusieurs endroits, des verrous, des marches font tressauter la *Grand River* et ses tributaires nommés Eramosa, Speed, Conestogo, Nith: des moulins, des usines, des centrales hydro-électriques s'y sont installés, puisant dans la force de l'eau pour fortifier l'activité économique.

Des villes sont nées, Elora et ses vieilles maisons pittoresques accrochées sur la gorge de la rivière et ses ateliers d'artistes, Elmira et St. Jacobs au cœur mennonite, les jumelles Kitchener et Waterloo, Guelph d'un passé et d'une vie artistique étonnamment riches.

Née de petits ruisseaux qui tracent leur vie entre les arbres, là-bas sur les hautes terres, cette Grande Rivière se répand jusqu'à Port Maitland par les forces de son écosystème tout en nuances. Au cours des siècles, les hommes s'y sont inscrits, jusqu'ici en harmonie. Une rivière, bien modeste dans ses attributs, est devenue grande aux yeux des hommes.



Un coin d'Elora.

PHOTOS JOHN DE VISSER

À vélo ou sur l'eau

Déguster

Avec son passé composite, la région offre divers visages. Le Tasting Tour of Country Pubs du comté de Waterloo en donne une idée. (A noter que les dégustations proposées aux divers endroits portent davantage sur les préparations culinaires que sur la bière. Après tout, nous sommes toujours en Ontario...)

Un dépliant (disponible sur place) décrit le circuit et les établissements suivants:

■ The Blue Moon, à Petersberg: construit en 1848, cuisine familiale, ambiance champêtre.

■ Kennedy's Country Tavern, à St. Agatha: atmosphère et hospitalité irlandaises, spécialités de poissons d'eau douce et musique de country rock des années '50 et '60.

■ The Olde Heidelberg Brewery, à Heidelberg: construit en 1838, au cœur du territoire mennonite, lager de type bavarois, choucroute et saucisses fermières, piano honky tonk.

■ EJ's at Baden, à Baden: construit en 1856, vieux foyer d'époque, plats des années 1860.

À vélo

Grand Bicycle Tours propose diverses excursions, accompagnées et guidées, d'un jour, de week-end et de cinq jours (de 45\$ à 799\$ par personne, toutes taxes incluses —

prix 1993): Spring fever Ride, Singles Saturday, Evora Music Festival, Niagara Wine Tour, Jakobstet Weekend Ramble, Langdon Hall Weekend Getaway, The Grand Tour, etc. Vélos à louer sur place.

Renseignements: Grand Bicycle Tours, Box 37, Site 2, R.R. 1, Elora, Ontario N0B 1S0, (519) 846-8455.

Sur l'eau

Sur presque tout son cours, la Grand River est accessible aux chaloupes, kayaks, canots de tout gabarit.

En collaboration avec le gouvernement ontarien, la Grand River Conservation Authority a publié un guide fort bien fait, à reliure boudinée, Canoeing on the Grand River, constitué de vingt cartes et fiches descriptives, qui en est à sa quatrième réédition.

Le guide répertorie les principaux endroits de mise à l'eau: au lac Belwood, à Elora, Inverhaugh, West Montrose (sous le pont couvert tout rouge percé de fenêtres), Winterbourne, Conestogo, Bridgeport, Freeport, Blair, Cambridge (secteur Galt), Paris, Bradford, Chiefswood, Caldenia, York, Cayuga, Port Maitland et dans les Conservation Areas de Brant, LaFortune et Byng Island, trois endroits où il est possible de camper pour la nuit.

N. C.

Une rivière en héritage

Comme la Jacques-Cartier au Québec, la *Grand River* fait partie du réseau de rivières du patrimoine canadien, structure de valorisation mise sur pied en 1983 par Parcs Canada. Pour sa part, la Grand River Conservation Authority vit le jour en 1966, de l'union de la Grand River Conservation Commission (formée en 1934) et de la Grand Valley Conservation Authority (1948).

Sa mission est d'assurer la «conservation de l'évolution naturelle et des ressources du milieu, gages d'un environnement sain et équilibré, pour le bénéfice des générations à venir». Au nombre de ses principales réalisations: la réduction des risques d'inondation, le maintien d'un débit minimal réservé, l'aménagement d'aires de conservation et de récréation, la désignation de terres riveraines (River Corridor Lands), du reboisement.

Renseignements: Grand River Conservation Authority, 400, Clyde Road, P.O. Box 729, Cambridge, Ontario N1R 5W6, (519) 621-2761/4844 (télécopieur).

N. C.

